

FICHE 4 (LR : CATALAN) : Le motif du Double dans la nouvelle de LUDOVIC MASSE, *La sang del Vallespir*, édition bilingue, Balzac éditeur, 2000.

Madame Miquela Valls avait constitué en 2001 une série de fiches de travail éditées par le CDDP de Perpignan. Nous y renverrons chaque fois que nécessaire. Elles constituent une base de travail fort intéressante. Mais nous approcherons ici l'œuvre par d'autres voies : celles de la définition du genre et de l'analyse du motif du double.

LE MOTIF DU DOUBLE

I) Textes en réseau, textes fondateurs :

- Mythologie gréco-romaine :

Le mythe de Narcisse : Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre III, vers 346 sqq.
Les forges d'Héphaïstos christianisées en feux de l'Enfer (mais aussi les forges catalanes)

- Légendes médiévales :

La légende de Cabrenç : « Els donzells de Cabrenç » : J. de Sant Salvador, in *Revue catalane* N° 12 (1907), version catalane ou *Récits et contes populaires de Catalogne*, Gallimard, 1979, version française (cité par Miquela Valls, op. cit.). Très librement adaptée par Ludovic Massé.

Le pont du Diable : légende commune à bien des ponts sur des précipices : à Céret, bien sûr, où le Diable construisit le pont en échange de la première âme qui le franchirait (ce fut un chat) mais aussi sur les gorges de l'Hérault où le Diable détruisait chaque nuit le pont que Guilhem construisait ; ce dernier s'embusqua et surprit le Malin qu'il noya au fond du gouffre. (légende contée dans la geste de Guillaume d'Orange).

Guillem de Cabestany : le gentil troubadour que son amour pour sa dame condamna à être tué par le mari jaloux, lequel donna son cœur à manger à la pauvre femme qui, de ce jour, se laissa mourir de faim. La vie du Troubadour est reconstituée à l'époque médiévale à partir des légendes et des chants du troubadour, dont ces quatre vers qui se se présentent comme une énigme jamais déchiffrée :

« Et si vous voulez que je vous dise son nom, [de la Dame]
Vous ne trouverez point aile de pigeon
Où vous ne le trouviez écrit sans faute ;
Mais en lisant, je vous en livre connaissance. »

Cette histoire (évoquée à la page 6) rappelle évidemment celle du page Miquel.

- Chansons populaires :

Romanç del *Comte Arnau* in Milà i Fontanals, *Cançons històriques i de bandolers*, N°1, Molc62 i la Caixa, N° 47 (cité par Miquela Valls, op. cit.)

II) Document de travail pour une étude de la nouvelle de

LUDOVIC MASSE,

La sang del Vallespir

traduction de Patrick Gifreu
Balzac éditeur, Baixas, 2000.

Pour un travail sur une œuvre intégrale, surtout en lycée, il est indispensable que les élèves aient lu la totalité du texte avant d'entamer une étude qui, dans ce cas précis de la réécriture et du prolongement d'un « hypotexte » (texte antérieur et fondateur), comportera évidemment des points de comparaison importants.

L'intérêt de la version française initiale est capital ici : les élèves peuvent lire rapidement, en français, cette nouvelle finalement assez courte. Ils auront ainsi la vue d'ensemble nécessaire. Les travaux de détail seront, par contre, faits, sur la traduction en catalan, avec l'arrière-pensée de la justesse de la dite traduction. Sur un texte aussi complexe, et dont la traduction comporte bien des fautes de frappe, ce peut être fort intéressant.

Premier problème générique : « conte » ou « légende » ?

Dès la lecture du titre, le texte pose le problème du genre auquel il appartient :

En effet, toutes les archives de Ludovic Massé se trouvent aux archives départementales de Perpignan. Elles contiennent une première page datée de septembre 1949 intitulée : « Collection de **légendes**. Direction Henri Bourrat. *Le Sang du Vallespir* ou *Le Sandalier de Serralongue* » Le verso porte quelques notes sur les caractéristiques de la collection avec un nouveau titre *La Légende du Vallespir*.

Publié pour la première fois dans une revue, le texte a été réédité pour le centenaire de la naissance de l'auteur dans *Galdaras et autres contes*, Balzac éditeur, 2000.

Il faut donc absolument clarifier dès le début les définitions littéraires (ce ne sont pas toujours celles du dictionnaire) de mythe, conte, légende, récit ou nouvelle fantastique.

Rappels théoriques :

- **A** : le **mythe** est un récit (en mots ou en images mentales) qui répond à une interrogation fondamentale de l'humanité : « qui nous a créés ? d'où venons-nous, pourquoi y a-t-il le jour, la nuit... ? » et qui est **tenu pour vrai**, en tout cas pour l'une des vérités possibles et dans une civilisation donnée (cf. Paul Veyne, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*).

Cette définition est à nuancer uniquement pour les mythes littéraires (Roméo et Juliette, Dom Juan).

- **B : le conte** : contrairement au mythe, il est considéré d'emblée comme **une invention**. Le conte traditionnel, façonné par des siècles d'expérience, est toujours porteur d'une « leçon », soit morale, soit comportementale (les bons sont toujours récompensés, rites de passage de l'enfance à l'adolescence (cf. Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*). Il se rapproche ainsi génériquement des fables, des contes philosophiques, des paraboles, des récits exemplaires, que l'on regroupe tous sous le nom d'apologues. L'ancienneté du conte traditionnel fait qu'il est souvent structuré, dans tous les temps et tous les pays, de façon à peu près identique (cf. travaux de Propp et de Todorov, repris et adaptés didactiquement par Jean-Michel Adam et Greimas). Les personnages du conte sont toujours imaginaires, le cadre spatio-temporel stéréotypé et la **magie** souvent présente (êtres ou objets magiques)

- **C : la légende** : Elle a toujours une source historique (ne serait-ce que le nom du personnage). Elle évolue vers l'**amplification** (le héros est toujours plus beau, plus fort, plus cruel...) et le **merveilleux** (intervention du divin païen ou chrétien).

- **D : le genre fantastique** : bien théorisé par Todorov : le dénouement repose sur le doute du lecteur qui a tressé tout au long du récit l'explication rationnelle et l'explication irrationnelle sans jamais pouvoir trancher.

A la lumière de ces définitions, il est clair que les Cabrenç appartiennent à la légende. Cette légende s'immisce dans un récit qui l'intègre et la reprend. Ainsi la mort des deux protagonistes est identique : « Un dia, trobaren el seu cadàver, romput, al fons de l'abisme esbatanat al peu de la torre mestra ». Mais Massé joue avec le genre, car l'histoire inventée de Narcisse ne sera jamais légende : « Il n'a pas encore sa légende. Mais cela viendra. » Ces deux dernières phrases n'ont pas été reprises par le traducteur.

La structure du récit n'est pas non plus un conte : Pas de parallèle bon / méchant, ni de qualification, mais un subtil mélange entre naturel / surnaturel, rationnel / irrationnel. C'est donc du côté du fantastique qu'il nous faudra désormais nous aventurer :

- 1° partie rationnelle : le crime de la jalousie
- 2° partie irrationnelle : la ressemblance avec Hugues de Cabrenç : à partir de là, toutes les interrogations sont permises : réincarnation ? influence des fantômes rencontrés sur les terres désertes ? folie ? possession diabolique ? retour dans le passé ?

Il faut donc comprendre le dernier titre *Galdaras et autres contes* avec le sens du XIX° : « conte fantastique » au sens que lui donne Edgar Poe, le fondateur du genre, au XIX° (cf *Contes fantastiques*). Aujourd'hui on dirait plutôt « nouvelle fantastique ».

Et les jalons textuels ne manquent pas. A partir de là, il serait bon que les élèves les recherchent pour construire leurs propres hypothèses, car cette structure d'ensemble est bien plus complexe dans le détail :

Quelques exemples glanés çà et là :

- la présence du diable : dès la première page (1° partie : Le pont du Diable qui marque l'entrée dans un décor d'aval paisible, mais aussi que voit Narcisse au moment de son retour dans la nuit du crime à l'approche de la maison // 2° partie : le pont de la vierge Marie sous

les forges du diable) ; Hugues est roux (couleur diabolique au Moyen-Age), le chevrier le dit fils du diable, la « foi morte ». Les tours de Cabrenç comme un trident. La mort de Miquel dans les flammes. L' « ange rebelle » et le « Paradis perdu » (dernière page).

- l'influence du décor : l' « âpreté » et la sécheresse (de la terre et des hommes) du Vallespir = Valle Asperi cf. les Aspres (autour de Thuir) voir Basseda, *Toponymie historique de Catalunya Nord*.

- la Saint-Paul : le sable est resté collé sur les mains moites, ou est-ce une prédestination ?

- les antithèses entre le haut et le bas : le haut farouche et sauvage // le bas civilisé et accueillant (voir 1^o paragraphe de la nouvelle, mais déjà dans ce « bas » le lieu dit « l'Alavall », vrai quartier de Céret au nom transparent) ; le trident des tours // la croix ; le conjurador // l'église

- entre l'innocence et le bonheur // le malheur (mais déjà le bonheur avait un goût amer quand le couple heureux revenait des fêtes (rumeur indécise dans la tête de Narcisse de retour à la fabrique : folie ou prédestination ?)

- mûrissement parallèle de l'amour et des cerises (voir Miquela Valls, op. cit.)

- le rôle de la mère : absente / prétexte / morte pendant les 3 ans de prison.

Développement du motif du double :

Le motif du double et des destins croisés est au cœur de l'écriture, confirmé par les brouillons de Massé qui note les directives suivantes :

« 1) Mêler étroitement **légende** et réalité
passé et présent

2) Deux personnages principaux :
Le sandalier, 1930, XX^o siècle
Le seigneur Hugues, 900, X^o siècle. »

Ce motif est présent à tous les niveaux de l'écriture :

- le prénom de Narcisse, en lien avec le mythe fondateur, reflet de l' « Autre » qui annonce le lent processus de substitution : substitution Narcisse / Hugues ; mais aussi substitution Laurent qui sait conter et faire revivre les légendes / le page Miquel, mais encore substitution dans le cœur de la belle de Narcisse qui ne sait pas raconter (à la grande déception d'Adrienne qui commence sans doute là son désir d'infidélité) / Laurent l'infatigable conteur ; Adrienne / Giralda...

- on retrouve le motif du double dans Hugues de Cabrenç // le chevrier, qui n'a rien d'un personnage réel (il en sait trop, il est aussi celui qui aurait pu sauver Miquel si ce dernier ne s'était perdu par aveuglement). Le chevrier est la « bonne » face de Cabrenç le maudit, ce qui explique, peut-être les trois épreuves (comme dans les contes).

- Hugues « bâtard », de père inconnu jusqu'à la révélation du chevrier, et on ne sait rien du père de Narcisse

- le motif du double est souligné par les reprises textuelles (vieillesse prématurée) qui s'accroissent à la fin, jusqu'à la reprise de la mort dans le ravin au pied de la tour (voir Miquela Valls, op. cit. : influence de la légende sur les structures textuelles).

Ci-joint un tableau qui devrait permettre de mettre en évidence avec les élèves les structures narratives internes.

Conclusion :

- attirance et fascination pour les grands criminels (aux confins de la psychanalyse)
- croisements entre Christianisme (Dieu / Diable) et paganisme (Narcisse, Trident de Poséidon ou du Diable, forges d'Héphaïstos...).

<i>Sit. Initiale</i>	Perturbation	Péripéties	Résolution	Sit. Finale
<p>Narcisse Céret entre vallées aspres et terres civilisées Quartier de l'Alavall L'amour heureux de Narcisse et Adrienne</p>	<p>Les fêtes au goût amer L'amitié avec Laurent : 3 étapes : le conteur, le baiser, l'adultère</p>	<p>Les vendanges / croisade Les changements remarqués chez Adrienne, angoisse. La révélation</p>	<p>L'embuscade (la vérification) et la vengeance</p>	<p>La fuite d'Adrienne. La prison</p>
<p>L'assimilation progressive des deux personnages : Le retour solitaire à Serralongue (usé, cassé) : tout le monde fuit Narcisse</p>	<p>L'attraction du passé (les tours, les personnages, la croix à laquelle il s'adosse)</p>		<p>La réconciliation des âmes</p>	<p>Le suicide de Narcisse</p>
<p>Cabrenç Naissance d'Hugues et mariage heureux</p>	<p>Jouissances, jalousies, cruauté de plus en plus évidentes. Mais n'ose pas toucher à Giralda</p>	<p>Départ pour la croisade Retour : Giralda a peur Hugues comprend les amours Giralda / le page</p>	<p>La vengeance : Les 3 épreuves du page Miquel (l'aller-retour impossible, le bouquet de toutes les fleurs, le nom du Père) Sursis (amitié feinte) L'envoi vers les forges Miquel n'écoute pas le chevrier La mort de Miquel</p>	<p>Le départ de Giralda La solitude d'Hugues (usé, cassé) Le suicide d'Hugues</p>